

Avant-propos

Renald Bérubé

Volume 4, numéro 1, 1971

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/600236ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/600236ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université du Québec

ISSN

0318-921X (imprimé)

1918-5499 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bérubé, R. (1971). Avant-propos. *Voix et images du pays*, 4(1), 7–8.
<https://doi.org/10.7202/600236ar>

AVANT-PROPOS

En dépit des apparences et malgré ce que l'on croit généralement, lire n'est pas une entreprise facile. Inventés par l'homme, les mots ne se gênent pas, bien souvent, pour lui jouer de vilains tours. Querelle de mots, tentation de prendre les mots pour la réalité qu'ils désignent, tout cela ne date pas d'hier. Et qui n'a jamais joué sur ou avec les mots ? Le mot est ainsi à l'image de l'homme son créateur : il peut prendre tous les visages et toutes les attitudes. Lire est donc tout à la fois une entreprise séduisante et périlleuse. On ne lit pas impunément — à moins d'avoir l'esprit tel le dos du canard.

Qui plus est, lire, dans le monde qui est le nôtre, ne renvoie pas qu'au mot, qu'au texte écrit ; il y a aussi le cinéma, la télévision, la radio — tout le langage de l'image, tout le langage audio-visuel qu'il faut savoir lire. Jusqu'au quart-arrière qui, au football, doit savoir « lire » la formation défensive du club adverse.

Qu'il s'agisse d'un éditorial ou d'un texte de loi, d'un message publicitaire ou d'une œuvre littéraire, on sait jusqu'à quel point les lectures d'un même texte peuvent être multiples. Car tout autant qu'au texte lui-même, les différentes lectures de celui-ci renvoient à la personnalité et aux préoccupations du lecteur, au contexte socio-historique qui est le sien. Ainsi, pour prendre un exemple dans le domaine littéraire, il n'est plus possible aujourd'hui de lire *Angéline de Montbrun* de la même façon qu'à l'époque de Laure Conan. Ce qui n'implique pas, bien au contraire, que nous lisions mal le roman ou que nous le

trahissions en le sollicitant trop ; cela implique seulement que nous l'abordons avec des techniques nouvelles et sous un éclairage différent.

Lire, dans cette optique, c'est comprendre et c'est aussi interpréter. D'une façon rigoureuse, personnelle et autonome. Je dis qu'il faut constamment apprendre et réapprendre à lire. Dans ce monde du surdéveloppement de tous les moyens de communications, c'est presque une question de survie.

Dans sa première partie, *Voix et Images du Pays IV* est composé de six études, de six lectures d'œuvres ; lectures qui, on le constatera facilement, procèdent selon des démarches fort diverses. Quant à la deuxième partie de ce Cahier, elle propose non pas des lectures d'œuvres, mais plutôt une œuvre de Claude Jasmin, et de larges extraits d'une œuvre à paraître de Michel van Schendel.

RENALD BÉRUBÉ
Université du Québec
à Montréal